

Redclift, Michael and Benton, Ted, eds (1994) *Social Theory and the Global Environment*. London & New York, Routledge, 271 p. (ISBN 0-415-111170-6)

Jean Rousseau

Volume 40, numéro 109, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022561ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022561ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rousseau, J. (1996). Compte rendu de [Redclift, Michael and Benton, Ted, eds (1994) *Social Theory and the Global Environment*. London & New York, Routledge, 271 p. (ISBN 0-415-111170-6)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 40(109), 124–126. <https://doi.org/10.7202/022561ar>

L'étudiant ne nous semble pas suffisamment invité à s'interroger sur la nature de ce savoir et les enjeux théoriques et pratiques sous-jacents, et à construire sa propre expertise à l'aide d'une réflexion soutenue par l'auteure.

Les deux ouvrages reconnaissent l'existence d'une catégorie relativement nouvelle en recherche didactique, celle de discipline scolaire, posée comme distincte de la discipline scientifique. Sur ce plan, la position de Mérenne-Schoumaker paraît plus précise. Le problème à résoudre, dit-elle, est un problème de reconstruction du savoir géographique sur des bases en parties différentes car les finalités, les objectifs, les moyens de la pratique de la géographie ne sont pas les mêmes dans les divers ordres d'enseignement. La réflexion sur cette question doit être poursuivie car de là proviennent souvent les points de vue différents sur le choix des contenus et des méthodes géographiques, ou encore sur cette idée de progression notionnelle dans l'enseignement de la géographie.

Bref, il s'agit de deux ouvrages que toute personne intéressée de près ou de loin à l'enseignement de la géographie ou à la formation des futurs enseignants de géographie consultera avec profit.

Suzanne Laurin
Département de géographie
UQAM

REDCLIFT, Michael and BENTON, Ted, eds (1994) *Social Theory and the Global Environment*. London & New York, Routledge, 271 p. (ISBN 0-415-111170-6)

Ce livre est composé en grande partie de textes qui furent initialement présentés lors d'une conférence organisée en mars 1992 par le *Economic and Social Research Council's Global Environmental Change Research Programme*. Cette conférence regroupait des chercheurs en sciences sociales qui se sont penchés sur le rôle de ces dernières dans la définition et la compréhension des problèmes environnementaux. C'est ce même questionnement qui est à la base de ce volume et qui sert de fil conducteur entre les différents chapitres. Ce livre apparaît à première vue très hétéroclite de par les différentes perspectives théoriques et objets d'analyse soulevés par les divers contributeurs. Il ne vise nullement à présenter un portrait exhaustif de la question environnementale, ni à discuter de celle-ci à partir de l'ensemble des disciplines en sciences sociales. Comme le soulignent les deux éditeurs dans l'introduction (p. 2), ce qui unit les diverses contributions est le constat exprimé par tous les auteurs sur la nécessité pour les sciences sociales de participer davantage au débat provoqué par la crise environnementale. Ceci s'avère d'autant nécessaire que ce dernier est largement dominé par les sciences physiques, confinant ainsi les sciences sociales à un rôle de second ordre. De plus, pour l'ensemble des auteurs, cette participation plus significative des sciences sociales

implique toutefois que celles-ci acceptent de remettre en question certaines de leurs assomptions de base héritées du 19^e siècle et de développer de nouveaux outils conceptuels. C'est ainsi que l'opposition entre nature et culture ou bien le fait de considérer *a priori* la société comme unité d'analyse sont questionnés par plusieurs d'entre eux. Les problèmes environnementaux constituent un énorme défi qui obligerait les sciences sociales à se redéfinir tant au plan théorique qu'au plan pratique.

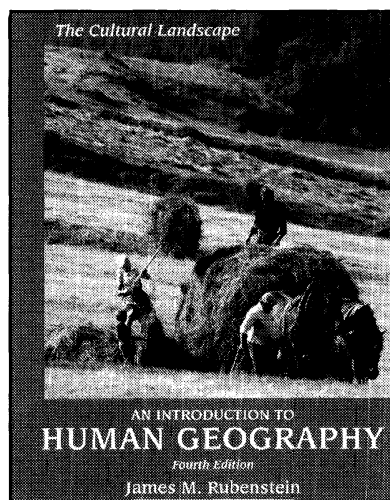
Les quatre premiers chapitres du volume sont justement consacrés d'une part, à explorer théoriquement les limites et les déficiences des sciences sociales dans l'étude des problèmes environnementaux et d'autre part, à proposer de nouvelles avenues théoriques qui permettraient à ces dernières de répondre plus adéquatement aux questions environnementales. Il n'y a actuellement que l'approche économique néo-classique qui s'est véritablement penchée sur ces questions et qui détient une longueur d'avance sur les autres disciplines. Cette implication des sciences sociales est d'autant plus requise puisque, comme le soulignent certains auteurs, le discours environnementaliste, tant au plan scientifique qu'au plan politique, est dominé par une approche technocratique et managériale qui limite les sciences sociales à n'étudier que les impacts des problèmes environnementaux. Les cinq chapitres suivants présentent les contributions de chercheurs qui abordent la question environnementale à partir d'approches théoriques et méthodologiques spécifiques telles que : la sociologie des mouvements sociaux, la sociologie des sciences, la sociologie globale, l'épistémologie et la sociologie des rapports sociaux de sexe ("gender perspective"). Bien que chacun des auteurs utilise une perspective théorique spécifique, tous soulignent, entre autres choses, que le cadre global dans lequel sont généralement posés les problèmes environnementaux doit être examiné à la lumière de plusieurs rapports sociaux et politiques et notamment, des rapports Nord-Sud. Les deux derniers chapitres sont consacrés à discuter des principaux défis et problèmes qui doivent être surmontés pour qu'une sociologie de l'environnement puisse véritablement se développer et acquérir ainsi une légitimité. Les deux auteurs tracent en quelque sorte un portrait des différentes pistes de recherches qui existent à ce moment, tout en indiquant quelques directions qui leur apparaissent importantes.

La lecture de ce volume s'avère particulièrement intéressante et stimulante pour les chercheurs en sciences sociales. Elle permet de bien saisir la complexité de la question environnementale, tout en jetant un regard critique sur la situation actuelle des sciences sociales. L'intérêt pour ce volume est grandement accru par le fait que l'on questionne à la fois les perspectives dominantes utilisées en sciences sociales et la place de ces dernières au sein de l'ensemble de la production scientifique. Plusieurs des chapitres de ce volume proposent une nouvelle lecture des principaux débats en sciences sociales tels que le débat agent/structure et le débat individualisme versus holisme. Bien que plusieurs chapitres réfèrent à des exemples concrets, la portée de ce livre est avant tout théorique et épistémologique. Celui-ci ne propose pas tant de nouveaux concepts que de nouvelles approches théoriques et du même coup, de nouveaux agendas de recherche. La discussion proposée autour du développement de la sociologie

environnementale peut s'avérer extrêmement éclairante pour d'autres champs d'étude. En terminant, je voudrais souligner que ce volume ne constitue toutefois pas en soi une introduction à la question environnementale. Il s'adresse avant tout aux personnes qui ont déjà quelques connaissances en ce domaine et qui sont aussi familières avec les débats théoriques au sein des sciences sociales. Même si ceci n'est pas un prérequis, cela facilite grandement la compréhension des différentes contributions.

Jean Rousseau
St-Lambert de Lévis

RUBENSTEIN, James M. (1994) *The Cultural Landscape : An Introduction to Human Geography*. New York, Macmillan, 4^e éd., 588 p. (ISBN 0-02-404541-1)



Cet ouvrage à caractère didactique considère les grands phénomènes culturels du monde, c'est-à-dire les diverses manifestations, activités et réalisations de l'ensemble de l'humanité. L'auteur embrasse des horizons exceptionnellement vastes, ce qui devrait piquer au plus haut point la curiosité des étudiants qui auront à utiliser ce volume passionnant dans le cadre d'un cours d'introduction à la géographie humaine ou culturelle. Le docteur Rubenstein, professeur à Miami University (à Oxford, en Ohio, pour éviter tout malentendu), explique que son livre a été rédigé à l'intention d'étudiants du niveau collégial qui ont suivi jusqu'alors peu de cours en géographie; pédagogue d'expérience, il vise une clientèle cible et considère son ouvrage comme un outil fondamental pour le néophyte en géographie. L'auteur a atteint son but, et de belle façon; son succès est manifeste, si l'on en juge par les nombreuses éditions (1983, 1989, 1992 et 1994) que justifiait amplement la popularité de ce volume.

Par la richesse et la diversité de son contenu informatif, ce manuel (au sens plein du terme) permet à l'étudiant — non seulement au collégial, mais aussi au premier cycle universitaire — d'acquérir en un trimestre les bases d'une culture générale. Je puis témoigner de la pertinence de son application à un niveau